

sont ruinés et, si les vieux de ce temps là revenaient, il y en a beaucoup qui trouveraient des faces étrangères dans leurs maisons. . . . C'est malheureux qu'on n'ait pas plutôt établi les sociétés de tempérance !

Les bonnes années sont rares depuis ce temps là : presque tous les ans depuis, il y a des vers qui mangent le blé et, surtout dans les paroisses d'en haut, il n'y a quasiment plus moyen d'en cultiver. Des savants ont cherché à découvrir des *estèques* afin d'arrêter ce fléau : je leur souhaite bien de la chance ; mais il m'est avis que les mouches et les vers obéissent au bon Dieu, et qu'il les fait piquer ceux qui ont du mauvais sang, pour les guérir.

Tenez, prenez ma parole, c'est une punition et, tant qu'on n'aura pas fait pénitence, ça durera.

Je parlais de ça, l'autre jour, à un de ces canadiens que je ne peux pas souffrir, qui ont toujours des objections et ont l'air de ne croire au *Grand-Maître* que malgré eux ; il me répondit :—mais comment cela se fait-il que les américains et les gens du Haut Canada, qui ne sont pas de la religion, récoltent du blé ? —Cela se fait comme ça, que je lui dis, on corrige ses enfants, parcequ'on les aime, parcequ'on est leur père et on ne corrige pas les enfants d'un autre ! . . .

Mais pour en revenir à mon histoire, dans ce temps-là il n'y avait pas de tempérance, et il y avait à l'*Embarras* trois habitants qui achevaient de manger